



L'APPEL DU SAUMON°

Dossier de presse

Une rêverie collective à contre-courant
du collectif Besili Trafic

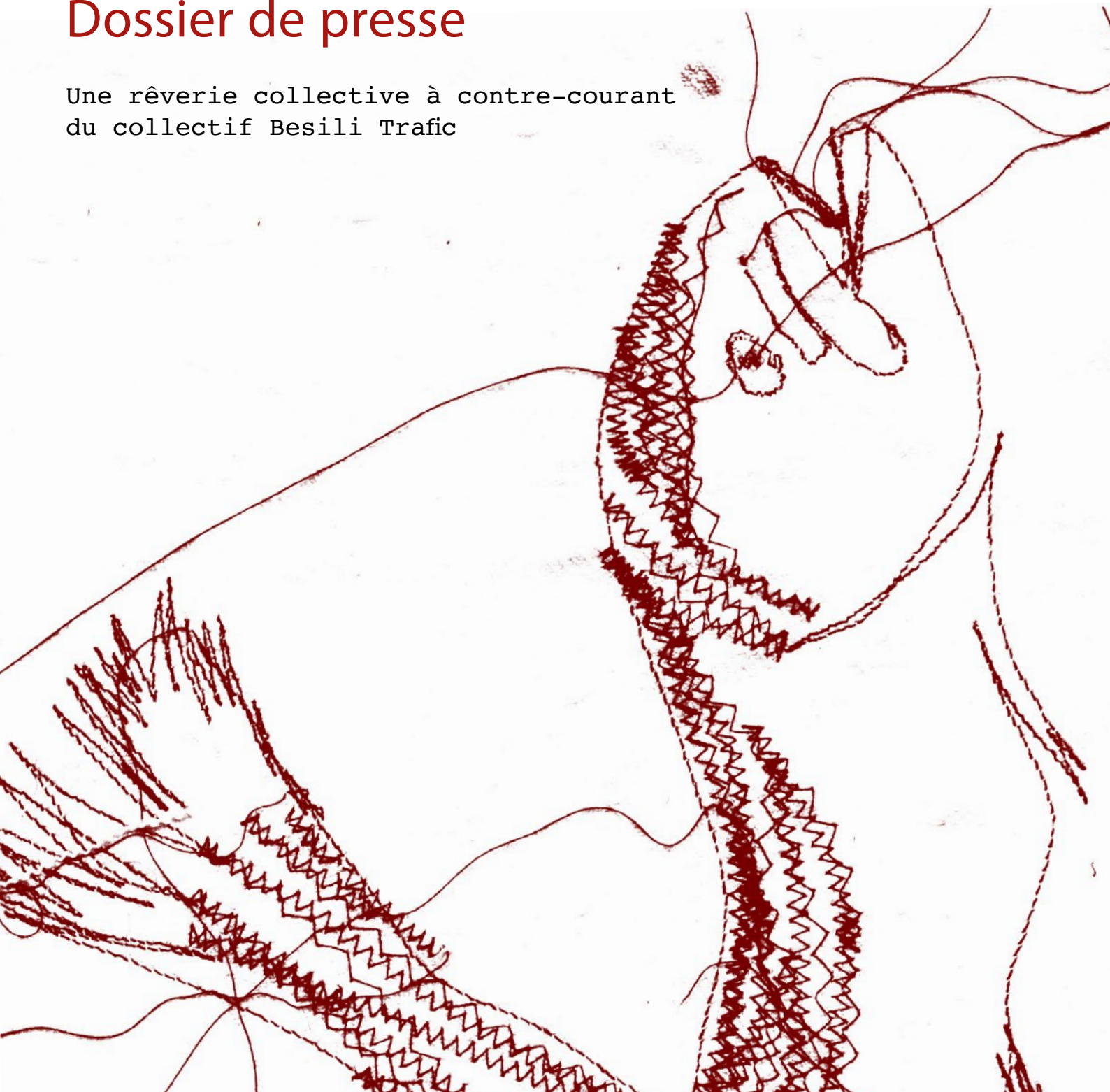




Table des matières

3.....	Qui, quand et où?
4.....	Pitch
5.....	Note d'intention
7.....	Un arc narratif au cours de l'eau
9.....	Sur le plateau
10.....	Biographies

Qui?

De et par **BESILI TRAFIC**: Gaspar Narby, Laurie Perissutti, Gilles Escoyez, Jérôme Castin, Sophie Schmid, Merlin Delens et Luna Schmid.

Regard extérieur: Emilien Rossier

Production et diffusion: Luna Schmid et Merlin Delens

Soutien à la production: Aurélie Chalverat

Création lumière: Florentin Crouzet-Nico

Régie: (en alternance) Florentin Crouzet-Nico et Noa Blaser

Une création de BESILI TRAFIC produit par l'association RAJ et Griffes asbl.
En coproduction avec Le Théâtre du Jura, le Forum Culture et le Théâtre Jardin Passion.

En partenariat avec le Bamp, Le Stamm Studio, Nébïa-Bienne Spectaculaire et l'ABC Chaux-de-Fonds.

Contact

Production et diffusion CH

Luna Schmid

+41 77 805 07 22

besilitrafic@gmail.com

Quand et où ?

Premières représentations: Les 21 et 22 octobre 2026
à 19h30 au Théâtre du Jura

Réservations: <https://www.theatre-du-jura.ch>

Âge conseillé: dès 12 ans

Tarifs: 35.-/25.-/15.-/10.-

Tournée:

15-19 décembre 2026 Théâtre Jardin Passion, Namur

14 janvier 2027 Nebia Bienne Spectaculaire

27-31 janvier 2027 Théâtre de l'Oriental Vevey



Pitch

Après avoir présenté *La maison d'en haut*, le collectif Besili Trafic est de retour au Théâtre du Jura avec une nouvelle création : *L'appel du saumon*, une pièce qui explore notre rapport au travail.

Neuf heures par jour, mille huit cent cinquante heures par an, Marlène travaille. Elle est la petite main de la petite usine d'une petite ville dont on ne se souvient jamais du nom. Sur sa machine à coudre, elle fabrique des saumons en tissu. Les poissons beiges aux coutures rouges ont la cote en ce moment, c'est un marché juteux. Dans certains pays, ils sont utilisés à des fins médicales. Dans d'autres, on en fait des doudous pour les enfants. Mais on peut aussi les vendre comme attrape-rêves ou cosmétiques. Bref, personne n'en a vraiment besoin, mais tout le monde les achète. Alors il faut bien les produire.

Mesurer, plier, couper, assembler. Les gestes se répètent inlassablement, si bien que le corps s'oublie dans la cadence. L'esprit, alors, s'évade. Guidée par un étrange instinct, Marlène plonge au plus profond de son imaginaire et nous emporte avec elle dans un nouveau monde de possibles. Ici, ses pensées prennent vie sous la forme de cinq personnages à la langue bien pendue. Iels s'amuse à rejouer les souvenirs de Marlène, transformant son passé pour réinventer le présent.

Soutenue par un travail sonore immersif et une installation visuelle évolutive, *L'appel du saumon* vous invite à nager joyeusement à contre-courant des logiques capitalistes, et à redéfinir avec humour les concepts d'utilité et de productivité.





Note d'intention

Pour un monde plus robuste, il faut travailler moins et autrement.

-Olivier Hamant: Antidote au culte de la performance

Aujourd'hui, nos quotidiens se structurent autour de nos professions. Celles-ci déterminent notre situation financière, notre organisation du temps, nos cercles sociaux, et même une partie de nos personnalités. Je travaille donc je suis. Observez lorsque vous rencontrez quelqu'un, avec quelle rapidité intervient la question: tu fais quoi dans la vie? Entendez: Comment la gagnes-tu? Parce qu'une vie en 2026, ça se gagne. Ainsi, nos métiers définissent également notre positionnement sur l'échelle sociale.

Mais comment en sommes-nous arrivés à nous définir par nos emplois ? D'où vient cette frénésie productiviste qui nous impose le travail comme une activité si cruciale qu'elle doit incontestablement avoir l'ascendant sur toutes les autres? Face aux urgences écologiques et sociales, ne serait-il pas temps de remettre en question la place qu'occupe le travail dans nos sociétés?

Nous savons aujourd'hui que l'activité professionnelle est un des facteurs clés de la défaillance de notre système. À notre époque, travailler signifie «produire». Et à y regarder de plus près, nous pourrions dire: produire des choses dont nous n'avons pas besoin mais que tout le monde finira bien par acheter. Imposer l'offre, créer la demande. C'est entre autres le cas des industries de fast fashion, de cosmétiques, d'objets à usage unique, électroménagers connectés, robotisés, marketing et publicité, sans compter les nombreux métiers (extraction, construction, distribution,...) sans lesquels ces secteurs ne pourraient exister.

Travailler plus pour gagner plus, jusqu'à l'épuisement des ressources humaines et naturelles. Au profit de quoi ? De qui ? De l'empire que nous avons bâti. Celui du rien qui dévore le tout: le capitalisme. Dans L'appel du saumon, nous questionnons les effets de cette idéologie sur notre société par le prisme d'une histoire intime, celle de Marlène.

Elle est employée dans l'usine d'une petite ville dont la seule particularité est de côtoyer une rivière où la présence du saumon sauvage persiste tant bien que mal. Symbole touristique de la ville, la figure du saumon est omniprésente, objectivée, capitalisée, dévitalisée. Sur scène, Marlène produit des saumons en tissu - métaphores du consommable - qui sont ensuite vendus partout dans le monde.



C'est à travers la vie de notre protagoniste, en remontant le fil de ses souvenirs, que nous imaginons des pistes d'émancipation anti-productivistes. Elles sont empruntées par cinq personnages qui, sur le plateau, explorent des situations antérieures de la vie de Marlène et de la société dans laquelle elle a évolué. Et si nous nous amusions à réinventer ce passé, ou du moins à le raconter sous un autre prisme, cela aurait-il un impact sur notre présent?

Alors que nous explorions le concept de futur désirable dans La maison d'en haut, nous prenons ici le chemin inverse pour creuser toujours plus loin dans le passé, à la manière du saumon qui remonte le courant pour retrouver le lieu où tout a commencé. En revanche, l'imaginaire que nous souhaitons investir, lui, maintient la même direction: celle du réenchantement de notre monde.

Si nous avons été capables d'imaginer le piège nous sommes certainement capables d'imaginer l'issue, non?

Patron: *Je crains de ne pas avoir été suffisamment clair. Que pourrait vous apporter ce travail pour votre développement personnel?*

Marlène: *J'aurais voulu dire : Et bien, tout le monde a un travail. Je ne vois pas pourquoi j'y échapperais. Sans argent, je ne peux rien faire pour mon développement personnel.*

Mais j'ai dit : Et bien, le travail constitue le cœur de notre vie d'adulte. Il est pour moi fondamental de m'investir pleinement dans une activité porteuse de sens. Les saumons m'ont toujours passionnée, voyez-vous. Participer au rayonnement de ma ville à l'international et représenter l'emblème de notre fierté locale, c'est la meilleure chose qu'il puisse m'arriver.

Extrait de texte de L'appel du saumon





Un arc narratif au cours de l'eau

Le saumon sauvage est une espèce étonnante. Tout d'abord attirés par l'idée bien connue qu'il remonte le courant de la rivière pour se reproduire, nous l'avons ensuite étudié de plus près et avons constaté que son cycle de vie résonne étrangement avec l'histoire de notre Marlène. Nous avons donc choisi de baser notre arc narratif sur le parcours de ce poisson, tissant des liens métaphoriques entre les étapes de sa vie et celles de notre protagoniste.

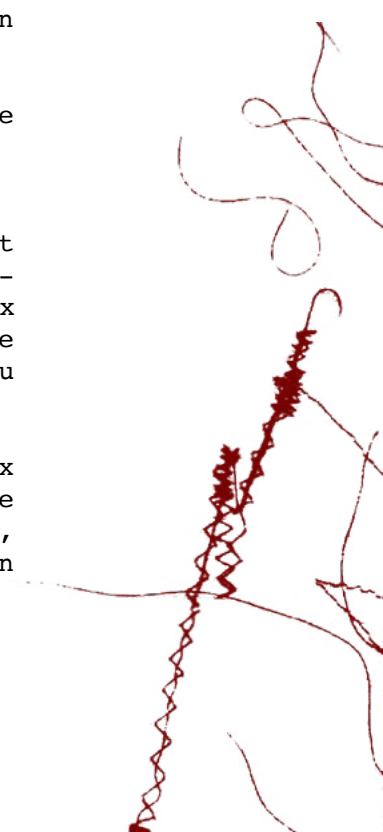
Notre saumon s'appelle Marlène. Sa vie débute en eaux calmes. Elle y grandit sans manque ni excès, et suit sans trop se poser de question le courant qui l'emporte vers l'âge adulte. Arrivée dans l'océan, elle doit s'adapter au nouvel environnement qui lui est imposé, l'infini salé du monde du travail. Ici, une seule rengaine: produire pour mieux consommer. Marlène trouve sa place sans faire de vague et s'enfonce petit à petit dans les abysses productivistes d'un océan sans issue. Quand soudain, un jour, elle entend l'appel. Presque imperceptible au départ, il s'ancre en elle comme une intuition grandissante.

C'est à ce moment précis que commence notre pièce. Celle-ci est structurée en trois mouvements:

Baignade en eau salée - l'infini quotidien

La pièce s'ouvre sur l'intérieur d'une petite usine textile. On y voit deux postes de couture. Ceux-ci sont occupés par Marlène et Lars, un collègue. Iels travaillent. On entend le bruits des machines et des ciseaux déchirant le tissu. Marlène (interprétée par Sophie Schmid, couturière de formation) fabrique des saumons en tissu qui s'accumulent tout au long de la pièce.

Comme un tableau vivant, cette première partie plus courte que les deux suivantes est une invitation à découvrir la réalité dans laquelle évolue notre protagoniste. On pourrait croire que c'est un jour comme les autres, mais pourtant, Marlène sent que quelque chose est en train de changer en elle. Ses cheveux rougissants en témoignent.



La remontée du courant - tirer le fil

Au plateau, nous glissons doucement de la réalité vers l'imaginaire. Le tissu qu'elle travaille, soudain, prend vie. Il respire, se soulève et laisse finalement apparaître cinq personnages à l'allure décalée. Ce sont les actrices de son espace mental : les Pensées. Sans filtre et avec beaucoup d'humour, elles traduisent les réflexions de Marlène et interrogent la raison pour laquelle elle se trouve piégée derrière sa machine à coudre. Les Pensées débattent, passent en revue certains souvenirs majeurs de son existence et les rejouent, les transforment, pour voir s'ils ne convergent effectivement que vers une seule et unique finalité.

Ainsi, à la manière du saumon qui retrace péniblement sa route pour trouver l'endroit précis où tout a commencé, Marlène entame la remontée de son courant, se heurtant à ses souvenirs et aux différentes versions passées d'elle-même.

Ce deuxième mouvement est le corps de notre pièce. A travers l'incarnation décalée des pensées de Marlène, nous proposons ici une décortication critique, absurde et ludique de l'injonction productiviste. En parallèle à l'intimité de Marlène, nous développons également celle de la rivière. En effet, celle-ci devient un personnage à part entière qui s'exprime dans un premier temps à travers des chants, portés par le chœur des actrices au plateau. Le récit de Marlène et celui de la rivière se répondent, s'influencent et finissent par confluer dans le dernier mouvement.

La dissolution - trouver l'issue

Plus nous descendons dans les profondeurs de la mémoire de Marlène, plus le monde réel se dilate. La rivière, qui nous enveloppait jusqu'ici par sa voix s'empare maintenant des montagnes de tissu pour se rendre visible. Même le corps de Marlène semble perdre ses contours.

La fin de la pièce peut s'interpréter de différentes manières. Nous voyons Marlène se transformer en saumon et nous pouvons l'imaginer poursuivre sa vie sous cette forme, rejoignant la rivière qu'elle aime tant. Mais, de façon plus métaphorique, il est également possible de comprendre cette dissolution comme une fuite, une disparition mystérieuse, un burn out, ou même un décès.

Ce dernier mouvement, plus sensoriel que les précédents, clôt notre histoire par une proposition visuelle et musicale. Marlène est arrivée au bout de son voyage, au point de départ de sa mémoire. Elle ne peut continuer à évoluer qu'au-delà de ce point, c'est-à-dire au-delà du monde connu. C'est pour nous une façon de dire que nous ne pouvons trouver le remède tant que nous pensons comme la maladie. En d'autres termes, nous croyons que l'issue au capitalisme ne se dessinera que si nous sommes capables de dissoudre notre approche actuelle du monde. Nous devons en quelque sorte laisser une partie de nous s'imprégner d'autres récits du vivant, comme celui de la rivière pour Marlène.



SUR LE PLATEAU

Le tissu est l'élément central de notre scénographie. Il occupe la majeure partie du plateau, suggère le travail titanesque qu'entreprend Marlène et devient un terrain de jeu varié lorsqu'il voit naître les Pensées. Il peut dès lors illustrer différentes spatialités: un courant à remonter, un paysage onirique, un rideau, un bébé ou une cabane.

Globalement, nous proposons une scénographie qui donne à voir la fabrication et la transformation de l'espace scénique en direct. Dans L'appel du saumon, on observe la dissolution d'un schéma que l'on croyait figé, une déconstruction massive du monde tel qu'on l'a toujours perçu. Le dispositif matériel de la pièce est donc conçu pour être modulé et reconfiguré pendant le spectacle par les interprètes eux-mêmes.





Biographies

SOPHIE SCHMID scénographe, couturière et plasticienne

Elle obtient un CFC de couturière à l'école d'arts appliqués de la Chaude-Fonds en 2017. Elle rejoint la Compagnie Balor et réalise les costumes pour les pièces *Bicimaquinas* (2017) *Le Roi s'arpege la plage des 6 pompes* (2018) et *Le mangeur de monde* (2022). Elle obtient un Bachelor Bühnenbild à la ZHdK en 2024. Elle collabore comme scénographe et costumière avec Material für die nächste Schicht sur les projets *Vergessen* (2022), *Schön und Gut* (2023), *The last and the first ones* (2023), *Grow out* (2024) et *Wild!niss* (2024). Elle fait partie du collectif L'Actif Posthelvetia et réalise les costumes, la scénographie et l'éclairage du spectacle *Die Nation* (2024) et chante dans le projet musical *2fr50*. Elle rejoint le collectif Besili Trafic qui présentera la pièce *La Maison d'en Haut* (2023). Elle conçoit la scénographie et les costumes pour *Abshmecken* (2024 Produktion du Junges National Theater de Mannheim).

GASPAR NARBY musicien, producteur

Il obtient en 2018 un bachelor en Musique Populaire à l'université de Goldsmiths à Londres. Son projet musical solo, riche de cinq EPs et d'une vingtaine de singles cumule plusieurs millions de streams. Il l'a emmené sur des scènes britanniques et suisses (de Corsica Studios à Londres, au Studio 15 à Lausanne) et lui a offert le titre de «artist to watch» par MixMag et SRF. Le clip pour son morceau *Elderflower* (dir. Yoline Rais) est sélectionné aux Journées de Soleure 2020. Il co-fonde le collectif pluridisciplinaire Besili Trafic avec qui il présente *La maison d'en haut* (2023). Il a également mené la création sonore pour des pièces de danse du chorégraphe suisse Tommy Cattin, *Triomphe* (2022), de l'artiste visuel suisse Damien Comment, *Lever Le Voile* (2017), de la performance artist britannique Amy Steel, *Unmoored* (2017), ainsi qu'enregistré des field recordings additionnels pour le film du lauréat du Grand Prix Suisse de la Danse Gilles Jobin, *WOMB* (2016), primé au Dance Film Festival de San Francisco. En 2024, Gaspar réalise l'identité sonore de la radio publique suisse Option Musique.

MERLIN DELENS comédien, metteur en scène.

Diplômé en 2021 de l'Institut des Arts de Diffusion option interprétation dramatique en Belgique. En 2020, aux côtés de cinq autres artistes bruxellois, il co-fonde l'asbl GRIFFES. Il joue dans le long métrage *Zéria* (2020) réalisé par Harry Cleven (primé dans de nombreux festivals internationaux), dans le projet théâtral *l'Abattoir* (2020) de la compagnie KRAFT, dans le projet Désir, *Terre et Sang* (2021) de l'Infini Théâtre et des Baladins du Miroir ainsi que dans le court-métrage *Lupus* réalisé par Zoé Brichau, prix de la mise en scène au festival Le court en dit long à Paris. Il co-fonde avec 6 autres artistes le collectif Besili Trafic et crée le projet théâtral *La maison d'en haut* (2023). En 2023-2024, il joue dans le court métrage *Mammalia* du collectif XB312, dans le long métrage *Dalloway* de Yann Gozlan, dans le festival Lis Moi Tout 2 au Rideau de Bruxelles et au Jean Vilar ainsi que dans le projet de recherche danse-théâtre *Le Margherite* d'Erika Zueneli. En 2024-2025 il joue dans la trilogie *Iphigénie, Agamemnon, Electre* de l'Infini Théâtre.

LUNA SCHMID comédienne, metteuse en scène

Elle est diplômée en 2021 d'un Bachelor Schauspiel de la ZHdK. De 2020 à 2022, elle est engagée par le Theater Oberhausen, DE. Elle y travaille notamment avec Hakan Savas Mican, Bert Zander, Jeremy Nedd, Elsa-Sophie Jach, Reut Shemesh et Florian Fiedler. Elle co-fonde le collectif Besili Trafic dont la première pièce *La maison d'en haut* voit le jour en 2023. Depuis 2023, elle joue dans différents projets en allemand et en français: *Die Nation*, *Am Waldrand*, *Geisterstunde*, *Les Joyeuses* et apparaît devant la caméra dans la série *Neumatt* (Zodiac Picture, 2023). Elle est directrice artistique du projet *Entre les mondes* (2025). Elle est porteuse du prix d'encouragement BA Théâtre de la ZHdK pour son travail *Wo der Regen hinfällt* (2021) ainsi que du prix Prix d'étude du Concours d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros (2019)

JÉRÔME CASTIN compositeur, arrangeur, producteur, multi-instrumentiste

Il a étudié la guitare jazz pendant 6 ans à LUCA School Of Arts (Leuven), avec un master spécialisé en composition et arrangement. En avril 2022, il sort son premier album *Blood Dance* avec son projet de jazz-fusion BBUNG. En parallèle, il s'occupe de la création et de la performance musicale du spectacle *On se réincarnera pas en papillons* présenté au Théâtre du Jura et au centre culturel Bruegel à Bruxelles. Il rejoint le collectif BESILI TRAFIC avec lequel il présente *La Maison d'en Haut* (2023) Il a également suivi une formation de management d'artistes à l'IHECS Academy à Bruxelles en 2023. Depuis septembre 2023, il travaille en chez Sysmo en tant que professeur de Rythme Signé multi-instruments et fait partie de la nouvelle formation *INSTNT*, groupe d'improvisation électro utilisant le rythme signé.

GILLES ESCOYEZ comédien, metteur en scène

Après ses études d'interprétation dramatique à l'IAD, Gilles Escoyez met en scène avec Laurie Perissutti *On se réincarnera pas en papillons* (2021), un projet de théâtre documentaire fédérant deux groupes d'adolescents aux cultures différentes. Après avoir été joué en Suisse et en Belgique, le projet fait l'objet d'un documentaire projeté à Bozar et à Tunis dans le cadre du festival My first doc. Gilles intègre parallèlement le collectif Besili Trafic, avec lequel il signe un premier spectacle *La maison d'en-haut* (2023). Il participe également à plusieurs workshops avec notamment Julie Stanzak (Wuppertal Tanzteater), la cie «Still Life» ou encore le collectif TG Stan. En 2022, Gilles prend les rênes de «Bruxelles ma belle», émission culturelle hebdomadaire diffusée sur Radio Alma où il invite les artistes à venir partager leurs projets avec les auditeurs. Gilles Escoyez intègre en 2023 l'équipe du spectacle jeune public *La méthode du Dr Spongiak* avec lequel il tournera entre 2024 et 2026.

LAURIE PERISSUTTI comédienne

Laurie est diplômée du Bachelor et Master en interprétation dramatique de l'IAD (BE). Elle travaille entre la Suisse et la Belgique sur différentes productions théâtrales Elle est Co-créatrice de *On se réincarnera pas en papillons* (2021), interpète dans *Au-dedans la forêt* mis en scène par Camille Sansterre (2022), co-créatrice de *La maison d'en haut* (2023) du collectif Besili Trafic, interprète dans *La Felicità* (2023) de Pablo Montefusco, assistante à la mise en scène de *Nul.le.s* (2024) mis en scène par Louison Deleu.

Besili Trafic

Nous sommes Besili Trafic.

Nous avons grandi à la campagne et
étudié nos arts dans les villes.

Nous sommes comédien.ne.s, musicien.ne.s,
scénographes, plasticien.ne.s et espèces compagnes.

Nous sommes une masse mouvante à 8 têtes et 18 pattes.

Nous sommes un collectif transdisciplinaire qui
s'ancre dans une démarche de transmission de savoir au
sein du groupe afin de développer son propre langage.

Nous voulons le valoriser en créant des espaces
de recherche qui lui sont consacrés.

Nous ne cherchons pas à fonctionner sur mandat
mais sur une construction collective nécessitant
l'implication de tou.te.s à chaque étape du processus.

Nous croyons en un théâtre qui se doit de prendre soin
de ce qui reste, de crier haut et fort la joie d'être
vivant.e et l'absolue nécessité de recréer du lien.

Nous croyons en l'œuvre artistique
collective car elle s'oppose à un système
que nous jugeons trop individualiste.

Nous nous appelons Gaspar Narby, Laurie
Perissutti, Gilles Escoyez, Jérôme Castin,
Sophie Schmid, Merlin Delens et Luna Schmid.

Nous sommes variables.

